

graphes quand ils les prenaient ». À l'histoire de ces chaînes d'immigrés venus d'Algérie ou d'ailleurs, elle ajoute donc celle de cet immigré de l'intérieur, ce forgeron normand qui, dans les années cinquante, abandonne l'établi familial pour la capitale et sa célèbre île à voitures. Pendant cinq ans, avant de trouver un logement en banlieue parisienne, l'homme à la quarantaine prendra le train chaque fin de semaine pour retrouver femme et enfants à Céaucé (Orne), là où la lignée est installée depuis des siècles.

Historienne spécialisée sur la question des femmes, ingénieur de recherche au CNRS, Martine Sonnet mêle avec saveur et talent cette quête d'identité personnelle et collective. Fidèle à ses sources certes, fouinant dans les archives de la direction, les collections de *L'Humanité* et celles de *L'Écho des Métallos*, de la CGT de Billancourt mais se refusant à écrire l'histoire des Renault... Car, qu'on ne s'y méprenne, avec *Atelier 62* (\*), la narratrice n'ambitionne point de faire œuvre d'historienne, elle est d'abord une auteure qui, alternant d'un chapitre à l'autre en chiffres arabe et romain, décline cette épopée des trente glorieuses entre l'intime et le général, les souvenirs personnels et les témoignages collectifs, les rares écrits familiaux et les articles syndicaux. À la façon des



## La mémoire de Billancourt

Vingt-et-une personnalités (1), rejointes par plusieurs centaines de signataires ont lancé un « appel pour préserver la mémoire de Renault Billancourt » (2), dont nous publions ci-dessous des extraits.

« Depuis la fermeture de l'île Seguin et la démolition de l'ancienne usine de Renault-Billancourt, de multiples projets ont été élaborés pour l'aménagement des terrains libérés. Parmi ces projets était acquise la création d'un lieu de mémoire humaine, sociale et industrielle sur l'esplanade de l'île Seguin pour la recueillir, la conserver et la transmettre.

Aujourd'hui, dans diverses déclarations officielles, relayées par les médias, les projets d'aménagement des ex-terrains Renault sur l'île Seguin sont remis en cause (...).

L'histoire de cette aventure et l'histoire de celles et de ceux qui y ont participé doivent être conservées et transmises aux jeunes générations pour éclairer leur présent et leur avenir.

(...) Nous, soussignés, appelons à la création sur l'esplanade de l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, d'un lieu de mémoire vivant, permanent, dédié à regrouper, conserver et transmettre :

la mémoire sociale et industrielle de Renault-Billancourt ;

la mémoire individuelle et collective du million de salariés passés par cette entreprise ;

la mémoire des métiers, des savoir-faire, des solidarités, des conditions de vie et de travail de ces milliers de salariés français et étrangers, venus de tous les continents qui, durant plus d'un siècle, ont fait de l'entreprise Renault ce qu'elle est aujourd'hui. »

(1) Gérald BLONCOURT, Pierre CADEL, Yves COHEN, Jacqueline COSTA-LACOUX, Geneviève DREYFUS-ARMAND, Nicolas FRISE, René GALLISSOT, Nicolas HATZFELD, Mehdi LALLAOUI, Jean-Charles LEYRIS, Gérard MONNIER, Gérard NOIRIEL, Jean NOUVEL, Laure PITTI, Claude POPEREN, Daniel RICHTER, Georges SEGUY, Morgan SPORTES, Benjamin STORA, Emile TEMIME, Denis WORONOFF.

(2) [www.atris.org](http://www.atris.org)

Bon, Beinstingel, Bergounioux et Michon, cette génération d'écrivains pour qui, l'usine ou le bureau, les actions des hommes au

labour ou sans travail, le quotidien des gens de peu et la singularité de toutes ces « vies minuscules » sont des matériaux privilégiés d'écriture... Le déclic pour Martine Sonnet ? La visite de l'exposition des photos d'Antoine Stéphani (*Billancourt*, le Cercle d'art, 39 €) au théâtre de Malakoff en 2005, lors des représentations de *Daewoo*, la pièce de François Bon, mise en scène par Charles Tordjman... « Magnifiques, ces photographies, surtout celles des vestiaires avec les vestiges de ces étiquettes collées et décollées. La seule trace, bien éphémère, de tous ces hommes qui sont passés là, dont mon père... ».

Révolte des banlieues, deuil familial, richesse d'un travail professionnel interdisciplinaire avec sociologues et autres chercheurs, distance que l'Armand, « pas un causeux », a toujours mis entre l'usine et son HLM, quatre motivations qui convainquent la cadette de la fratrie Sonnet : il lui faut écrire, raconter, décrire. Les conditions de travail, l'usure ou la mort avant l'âge de la retraite, la mesquinerie voire l'ignominie de la direction de la Régie et de ses petits chefs, la noblesse autant que l'enfer des forçats employés aux forges de Billancourt, le labeur journalier du charron de Céaucé à l'atelier 62 dans les années 1960. Des pages à l'écriture sèche, sans pathos ni



Dans les années cinquante, les OS des chaînes de montage de la Régie s'attellent à assembler la 4 CV.